

La logique naturelle: Une approche méthodologique d'analyse du discours

Nicole Therrien

therrien.nicole@gmail.com

Département de communication sociale et publique
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Résumé

Le pluralisme ethnique est une réalité sociale, politique et démographique bien présente dans la grande région métropolitaine de Montréal, au Québec, province francophone du Canada. Or, cette réalité est essentiellement étudiée par les chercheurs, par le gouvernement qui rédige des politiques d'intégration, et par les intervenants spécialisés qui œuvrent à l'accueil et à l'intégration des immigrants. Qu'en est-il donc du simple citoyen issu de la population en général, qui se situe en dehors des hautes sphères du savoir, et qui pourtant vit dans un «système polyethnique»? Comment, à partir de son bon sens commun, participe-t-il au discours du pluralisme ethnique? Quelle en est sa connaissance ordinaire? Comment se situe-t-elle par rapport à la connaissance savante? Bref, comment les connaissances du « monde ordinaire » façonnent-elles son discours du pluralisme ethnique? Ce travail a pour but de présenter une recherche sur ce thème en utilisant la logique naturelle comme outil d'analyse du discours. La logique naturelle promue par Jean-Blaise Grize s'avère une méthode pertinente à l'analyse du discours. Notre choix se justifie en vertu de la définition par l'auteur lui-même: c'est une logique «qui s'exprime à travers les langues naturelles (maternelles) qui prend en compte les contenus et non seulement les formes de pensée». Si nous sommes plus familiers avec les connaissances formelles, scientifiques, mathématiques et techniques, dit l'auteur, «que savons-nous du contenu et de l'organisation des connaissances du sens commun?». Les résultats montrent que les citoyennes ordinaires rencontrées manifestent de l'ouverture envers le pluralisme ethnique, mais insistent sur l'importance de parler le français.

Mots-clés: Citoyen ordinaire. Intégration des immigrants. Logique naturelle. Langue naturelle. Analyse du discours.

A lógica natural:

uma abordagem metodológica de análise do discurso

Resumo

O pluralismo étnico é uma realidade social, política e demográfica muito presente na grande região metropolitana de Montreal, no Quebec, estado francofônico do Canadá. Ora, essa realidade é essencialmente estudada por pesquisadores, pelo governo que faz políticas de integração, e por profissionais especializados que se dedicam à acolher e integrar imigrantes. Como o cidadão comum pertencente à população em geral, que se situa fora das altas esferas do saber, e que no entanto vive em uma sistema poliétnico se sente com relação a isso? Como ele se coloca em relação ao conhecimento dos especialistas? Como, a partir de seu bom senso ele participa do discurso do pluralismo étnico? Qual é seu conhecimento sobre a questão? Como se situa com relação ao conhecimento dos especialistas? Resumidamente, como as representações do «mundo cotidiano»

produzem seu discurso sobre o pluralismo étnico? Este trabalho tem por objetivo apresentar uma pesquisa sobre o tema e utiliza a lógica natural como ferramenta de análise do discurso. A lógica natural difundida por Jean-Blaise Grize mostra-se um método pertinente à análise do discurso. Nossa escolha se justifica em função da definição do próprio autor: é uma lógica «que se exprime através das línguas naturais (maternas) que leva em conta os conteúdos e não apenas as formas do pensamento». Se somos mais familiarizados com os conhecimentos formais, científicos, matemáticos e técnicos, diz o autor, «o que sabemos do conteúdo e da organização dos conhecimentos do senso comum?» Os resultados mostraram que os cidadãos comuns investigados manifestam ter abertura para o pluralismo étnico mas insistem na importância de que os imigrantes falem francês.

Palavras-chave: Cidadão comum. Integração de imigrantes. Lógica natural. Língua materna. Análise do discurso.

Mise en contexte

Au cours des quarante dernières années (1970-2010), le portrait socioculturel et démographique de la province de Québec (Canada) s'est considérablement transformé du fait de la venue de nouvelles vagues d'immigration provenant de nouveaux horizons. S'est posé alors le **défi** de l'intégration de ces immigrants lié à des **enjeux majeurs** pour les gouvernements, pour les institutions parapubliques, pour les entreprises et municipalités, et pour les organismes communautaires investis dans l'accueil et l'intégration des immigrants; ces organismes étant vus comme des partenaires du Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec (MICC).

Ce phénomène a soulevé aussi bien des **débats** autour du «*rôle de l'État, et des institutions publiques dans la prise en compte de la diversité, sur la redéfinition de la nation ou de la société distincte*»[\[1\]](#); des débats soutenus, au niveau académique, notamment par le Centre d'études ethniques de l'Université de Montréal (CEETUM)[\[2\]](#), par la chaire de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté (CRIEC)[\[3\]](#), pour ne nommer que ceux-là.

Sur le terrain, les nombreux acteurs sociaux se sont donc attelés à la tâche de mettre en place une Politique d'intégration[\[4\]](#) divers mécanismes pour accueillir les nouveaux arrivants et favoriser leur intégration dans le tissu social québécois. Ce phénomène de l'immigration a donné lieu à de multiples réunions savantes (colloques, comités de travail, conférences, débats...) de même qu'à la création d'attestations, de certificats, de baccalauréats, voire de maîtrises universitaires. Tout ceci a contribué à la création d'emplois: fonctionnaires, chercheurs, professeurs, chargés de cours, intervenants, formateurs, etc.

Nous avons été un témoin actif de cette évolution de la société québécoise, de par notre observation et de par notre implication professionnelle. Ainsi, notre intérêt de recherche s'inspire

d'un vécu personnel de deux décennies 1990-2010, ayant débuté par un stage professionnel réalisé au sein d'une grande institution financière québécoise et portant sur un plan stratégique de communication auprès des communautés culturelles. Puis, une Maîtrise en communication a donné lieu à un mémoire qui abordait le management interculturel du Mouvement coopératif Desjardins. Par la suite, des emplois se sont succédés, à titre de consultante en recherche sur la diversité culturelle, de formatrice en relation interculturelle, d'intervenante communautaire, d'enseignante et de coopérante volontaire au niveau international. Ainsi, avons-nous été exposée à des contextes diversifiés et à des clientèles d'origines ethnoculturelles multiples. C'est dans le cadre des études doctorales que la recherche exposée ici a été effectuée et dont les résultats ont été analysés à la lumière de la méthode de la logique naturelle.

Constat émergent

Ce passé composé vécu à l'intérieur même de l'histoire récente et du développement social, culturel et démographique du Québec nous ont menée au constat suivant: les *messagers* (organiseurs de colloques, gouvernement, institutions, médias, intervenants spécialisés, chercheurs, étudiants dans le champ d'études...) et les *destinataires* du message tels les participants (gouvernement, institutions, médias, intervenants spécialisés, chercheurs, étudiants dans le champ d'études...) sont les mêmes. C'est dire que les convertis prêchent aux convertis, se confortant ainsi dans leur statut privilégié de connaisseurs.

Et le *canal* de transmission du message est le même à savoir: colloques, publications, conférences, recherches et formation. Le discours entourant l'immigration, l'accueil et l'intégration des immigrants et l'ouverture au pluralisme ethnique est donc porté exclusivement par ceux-là mêmes qui possèdent le savoir savant et qui dominent l'opinion publique.

Questionnement

Mais qu'en est-il du **simple citoyen** faisant partie de la population en général et se situant en dehors des hautes sphères du savoir et du discours dominant? Qu'en est-il de monsieur et madame Tout-le-Monde qui vit au quotidien dans un «système polyethnique» (BARTH, 1969)? Comment, à partir d'un «sens commun partagé» [5] avec ses semblables (SCHÜTZ, 1987, 1998, 2007, 2009), le simple citoyen participe-t-il à ce discours du pluralisme ethnique? En quoi est-il concerné? Comment vit-il cette «variabilité du monde social»? (BARTH, 1969) Le savoir ordinaire du simple citoyen ne pourrait-il pas se joindre au savoir savant pour créer un nouveau «réservoir de sens» (STOICIU, 2006, p.12). Ce questionnement ravive notre curiosité!

Question centrale

C'est en résonance avec tout ce qui précède que nous avons abouti à la question centrale suivante: comment les *points de vue* du *simple citoyen* façonnent-ils son *discours social* par rapport au *pluralisme ethnique*?

Approches théoriques

Parce que notre démarche met en jeu la relation entre le *NOUS* de la société d'accueil et *L'AUTRE* nouvel arrivant; parce que notre recherche s'inscrit dans le champ de la logique naturelle (GRIZE in JODELET & al, 1989); parce que nous nous intéressons au «monde ordinaire» (SCHÜTZ, 2007); enfin, parce que nous visons aussi à mettre à l'épreuve la logique naturelle (GRIZE 1989, 1992, 1996) comme méthode d'analyse du discours social (CAMPOS, 2010), notre effort de repérage théorique s'appuie sur différentes approches:

- l'approche constructiviste adoptée dans le champ des études ethniques proposé par Streiff-Fenart et Poutignat (1995) et Barth (1969);
- l'approche de la sociologie phénoménologique selon Alfred Schütz (1987, 1998, 2007, 2009); Berger & Luckman (2008); Gina Stoiciu (2006);
- l'interactionnisme symbolique vu par MEAD (2006); LE BRETON (2004); GOFFMAN (1974); BLUMER (1969);
- la logique naturelle proposée par GRIZE (1989, 1992, 1996) qui nous servira de cadre méthodologique.

Tel est le fond sur lequel se détachent les **concepts majeurs** de notre objet de recherche.

Sans le reléguer aux oubliettes, nous présumons que le discours social est une notion déjà largement traitée par nombre d'auteurs. Aussi, dans le cadre de cet article, nous nous limiterons essentiellement à bien cerner les trois autres concepts qui ajoutent à la pertinence de la recherche que nous avons menée. Il s'agit donc:

- du **simple citoyen**, le *sujet* qu'il nous intéresse d'observer. De surcroît, cette appellation de simple citoyen sera conceptualisée en **citoyen ordinaire**, sous l'égide d'Alfred Schütz (2007); de même pourrions-nous distinguer sa connaissance ordinaire de la connaissance savante de l'expert.
- du **pluralisme ethnique** qui est *l'objet* du discours à analyser (et qui constitue une préoccupation sociologique, politique et démographique, particulièrement dans la grande région métropolitaine de Montréal);

- de la **logique naturelle**, concept auquel nous accordons un espace prépondérant dans cet article, puisque nous l'appréhendons comme méthode d'analyse du discours du citoyen ordinaire par rapport au pluralisme ethnique.

«*La vie sociale repose sur un ensemble de facteurs tenus pour acquis, largement implicites et partagés, permettant justement de saisir le monde social de façon ordinaire* ».

Danilo Martuccelli[6]

Du simple citoyen au monde ordinaire

Dans son *Essai sur le monde ordinaire*, Schütz (2007) prend intérêt à décrire l'expérience subjective du monde ordinaire dans sa vie de tous les jours, lors de sa rencontre avec autrui. Ainsi, Schütz distingue le **monde ordinaire** du monde scientifique. Le monde ordinaire « vit naïvement dans le monde social » signifiant ainsi qu'il ne se préoccupe pas d'analyser et de valider ce qui survient dans sa vie de tous les jours; alors que *l'autre monde* observe scientifiquement le monde social.». Le monde ordinaire a des «suppositions, des préjugés, des contradictions, des motifs, des moyens et des fins; il s'organise par habitude, règles et principes ayant été appliqués avec succès par des prédécesseurs. Le monde ordinaire a « une connaissance pratique » des besoins nécessaires à l'organisation de ses expériences quotidiennes et il fait preuve d'une «cohérence» qui lui est propre (2007, p. 193). Schütz comparera d'ailleurs, le citoyen ordinaire au «natif qui connaît sa ville, et bien que sa connaissance ne soit pas systématique, elle est suffisante pour ses besoins pratiques.» (2007, p. 34).

La pensée schützéenne nous branche donc directement sur le **monde-de-la-vie** la *Lebenswelt* selon Husserl (SCHÜTZ, 1987, p.77), «une réalité fondamentale qui regroupe les objets, les événements, les phénomènes rencontrés pendant la réalisation de nos objectifs les plus quotidiens» (*ibid.* 200, p. 193). Revenir au concret qu'est la vie de tous les jours est une idée dominante dans l'œuvre de Schütz. « Faire ressortir une nouvelle logique à l'œuvre dans la vie sociale; une logique mettant l'accent sur les relations de proxémie, sur les interactions, sur ce que dans son acception la plus large on peut appeler l'expérience de l'autre.»[7]

Nous avons trouvé là, il va sans dire, un terreau conceptuel qui a fertilisé la définition de notre *simple citoyen*. Dorénavant, nous lui attribuons le statut de **citoyen ordinaire**. L'interactionnisme symbolique plante visiblement son décor. En effet, ces personnes issues du monde ordinaire vivent dans l'intersubjectivité. Elles ont un savoir populaire, des pensées communes, un sens commun partagé, une sensibilité commune, un fonctionnement naturel». (STOICIU, 2006, p.11-15).

C'est dire le rôle crucial que jouent les citoyens issus du monde ordinaire et doués dans la construction « d'un monde de sens commun intersubjectif » (BERGER; LUCKMANN 1966, p.70).

Ce que n'est pas le citoyen ordinaire

Serait-ce superfétatoire que de définir ce citoyen ordinaire par ce qu'il n'est pas? Gina Stoiciu (2006, chap.2) nous prévient que le citoyen ordinaire n'est pas une masse idéologiquement homogène. S'il n'a pas de haut savoir sur l'objet d'étude (le pluralisme ethnique), il n'en demeure pas moins qu'il peut s'y intéresser. Son discours n'est pas issu du discours dominant, ni du discours politique, ni du discours médiatique, mais de son expérience vécue au quotidien en interaction avec d'autres citoyens ordinaires. Il n'est pas discriminé selon le sexe, l'âge, l'appartenance ethnique, le niveau académique, la religion ou la classe sociale. À cela, nous ajoutons que le citoyen ordinaire n'est pas pour autant populiste, vulgaire, insignifiant, trivial, inculte, anti-intellectuel, dogmatiste ou irrévérencieux.

En bref

Sans aucun doute, Alfred Schütz est déterminant dans notre trajectoire épistémologique, en ce qu'il nous octroie une conception clairvoyante du monde ordinaire qui construit sa réalité sociale de manière qui lui est particulière; qui vit dans un monde social constitué d'hommes qui ont une connaissance pratique des besoins nécessaires à l'organisation de leur quotidien. Des hommes qui vivent parmi leurs semblables; qui partagent un sens commun en interagissant les uns avec les autres. Ce monde ordinaire n'est pas flou mais possède, au contraire, une structure qui fait sens pour les gens qui y vivent.

Les registres de la connaissance

Consciente de ne pas avoir épuisé l'univers du monde ordinaire, nous en avons tout de même circonscrit quelques caractéristiques de sorte que le lecteur puisse être familiarisé avec le concept du citoyen ordinaire. Explorons maintenant la pensée de Gina Stoiciu (2006) qui a le mérite de démystifier le lien entre le sens commun du monde ordinaire et la pensée savante des scientifiques, en démontrant que les rapports entre la connaissance ordinaire et la connaissance savante ne sont pas aussi rigides qu'ils le laissent croire (2006, p. 11). L'auteur nous rappelle que le savoir peut provenir de trois registres: du sens commun, de la recherche scientifique et de la pensée dominante.

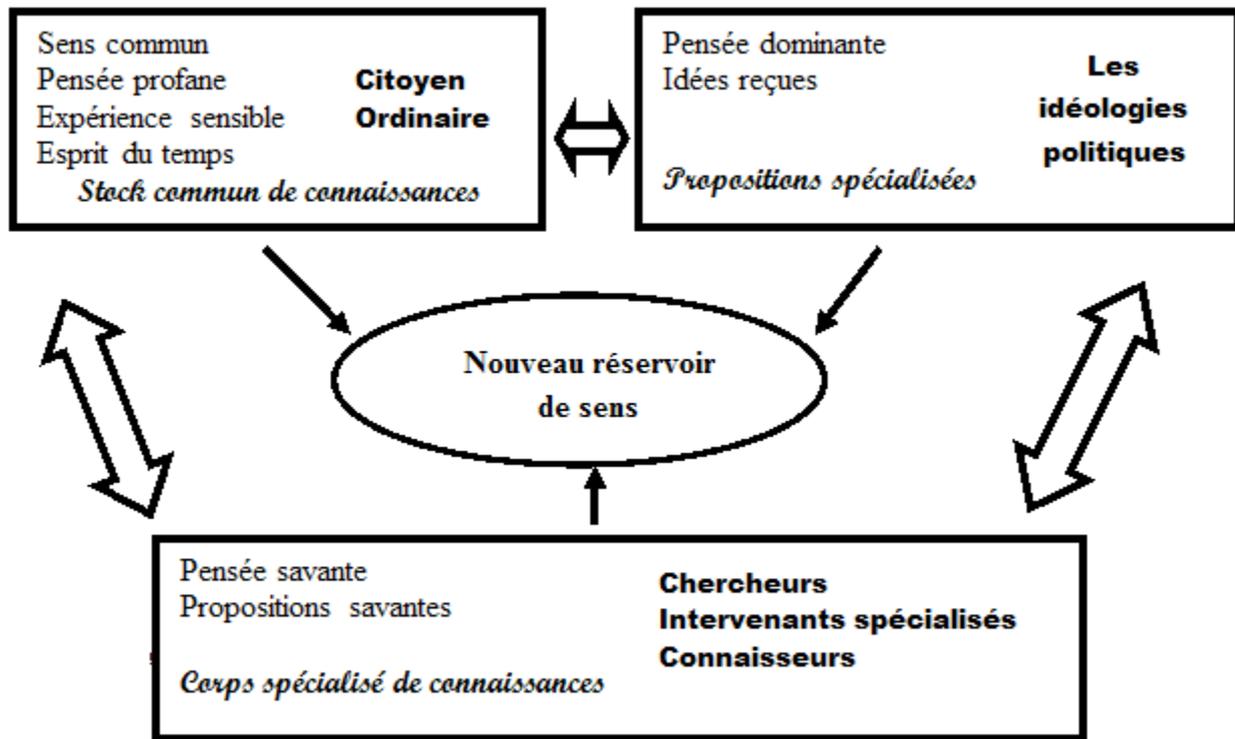
Or, on s'en souviendra, notre problématique met en évidence le fait que le citoyen ordinaire n'est pas convié aux réunions savantes. En quelque sorte, le monde scientifique ignore le monde

ordinaire. Stoiciu révèle pourtant que ces deux mondes «sont ancrés dans le sol commun de la connaissance et se nourrissent du même terreau de l'imagination sociale» (STOICIU, 2006, p.11). Elle propose donc une «dynamique triangulaire ou circulaire» qui entraîne le sens commun, les idées dominantes et le savoir savant à collaborer à «l'élaboration collective du champ symbolique et ainsi à créer un nouveau réservoir de sens». (STOICIU, p.12) Dans cette juxtaposition, l'auteur définit chacun des niveaux de connaissance:

- Au sens commun, Stoiciu allie la pensée profane, l'expérience sensible, l'esprit du temps, bref, *le stock commun de connaissances*. Au regard de notre projet de recherche, nous y situons le citoyen ordinaire;
- Aux idées dominantes, l'auteur combine la pensée dominante, les idées reçues, les idéologies politiques, *des propositions spécialisées*. En guise de rapprochement avec notre projet, nous associons ce registre à l'influence du politique sur les perceptions, opinions, et façons de faire du citoyen ordinaire;
- Enfin, au savoir savant, Stoiciu y joint les propositions savantes, le *corps spécialisé de connaissance*. En lien avec notre projet, nous retrouvons ici les chercheurs qui organisent les réunions savantes, les agents du MICC, les médias, et les intervenants spécialisés.

Gina Stoiciu (2006, p.12) illustre bien la relation dynamique entre les trois registres. Chacun des registres de la connaissance participe à l'élaboration collective du champ symbolique» qui est en quelque sorte «un réservoir» qui accueille la construction de sens de chaque niveau (*ibid.*). Les trois registres sont **interdépendants**.

Relation triangulaire



Voyons comment l'auteur articule le système d'influences qui se jouent entre les trois niveaux de la connaissance.

D'une part, les recherches et les débats d'idées tentent de répondre aux tourments et aux inquiétudes des contemporains tout en ayant comme point de départ l'esprit du temps et les pensées dominantes. D'autre part, un certain nombre de propositions savantes, une fois diffusées, popularisées et intégrées par le plus grand nombre, parviennent à changer les perceptions du sens commun. Si les analystes sont soucieux des signes du temps, l'esprit du temps se voit en retour influencé par les idées dominantes et les propositions scientifiques vulgarisées par les médias. De même, les idées reçues sont continuellement remises en question par le regard profane et le regard savant. (STOICIU, p.13).

Intuition

En nous inspirant du système d'influence exposé par Stoiciu, et des concepts de Schütz, nous évoquons l'intuition suivante: le scientifique et son interprétation rationnelle (SCHÜTZ, 2007, p. 39) croisé avec le citoyen ordinaire et son sens vécu subjectif (Ibid., p. 22) pourraient créer un nouveau réservoir collectif de sens, à partir des constructions symboliques de chacun (STOICIU, 2006, p. 12). Cela serait d'autant souhaitable lors d'événements rassembleurs tels colloques, séminaires, conférences, réunions savantes. Ainsi, et tel est notre souhait, le monde scientifique et le monde ordinaire pourraient ensemble réfléchir, partager, participer, envisager un meilleur vivre-ensemble, dans un contexte pluriethnique. Ce vœu, *ipso facto*, nous fait croire en la pertinence psychosociale de notre intérêt de recherche.

Poursuivons sur la lancée de la définition des concepts.

Le pluralisme ethnique

Le Canada est un pays d'immigration reconnu ainsi par l'ONU depuis 1948. La province de Québec reçoit bon an mal an 40,000 à 50,000 immigrants. Le pluralisme ethnique fait donc partie du paysage. Souvent cependant, les gens auront tendance à croire qu'il y a plus d'immigrants maintenant que dans les années 60 ou 70. Cela s'explique par le fait que depuis les années 80, l'immigration s'est avérée plus «colorée», plus visible de par sa provenance, manifestant de ce fait des caractéristiques culturelles, linguistiques et religieuses radicalement différentes des populations dites «de souche» et des immigrants reçus auparavant.

Fondamentalement, et considéré du point de vue de la distinction philosophique classique entre l'unique et le multiple, le pluralisme est simplement «**le multiple**» par opposition à «l'unique». C'est aussi ce pluralisme que l'on rencontre dans les **variations** et les **différences** auxquelles on peut s'attendre dans la société humaine, et dont la source première se trouve dans l'unicité de chaque personne individuelle. Une société qui manquerait de ce genre de pluralisme serait dangereusement homogène et rigidement monolithique.^[8] Le pluralisme se réfère donc à la **diversité**.

L'ethnicité, un concept aux larges recoins, explique sans doute les 22 pages de références de l'ouvrage de Poutignat & Streiff-Fenart qui nous sert d'assise théorique. ^[9] Le concept d'*ethnicity* est né dans les années 70, sous l'égide des **sciences sociales américaines** posant comme problématique «la consubstantialité d'une **entité sociale** et d'une **culture**» ce par quoi on définit habituellement le groupe ethnique. (POUTIGNAT; STREIFF-FENART, p. 17)

Le terme ethnicité n'a été ajouté au vocabulaire scientifique français que dans les années 80 et plus récemment (1990...) utilisé dans la prolifération des études sur l'immigration, le racisme, le nationalisme ou la violence urbaine (*Ibid.*, p.22).

Cette fulgurante ascension du concept d'ethnicité est venue d'une panoplie de conflits dits «ethniques» des années 60. Ainsi, la table était mise pour que chacun revendique à qui mieux-mieux son appartenance ethnique, celle-ci devenant une réalité omniprésente (CHEN, 1978) et qui faisait apparaître « quelque chose de nouveau » (GLAZER; MOYNIHAN, 1975). Ces auteurs voyaient que les manifestations de renaissance ethnique dans le monde contemporain révélaient **une nouvelle catégorie sociale** aussi importante que l'avait été la classe sociale pour l'analyse du XIXe siècle. C'est ainsi que cette notion a été retenue comme «unité englobant des **individus définis par**

un héritage culturel commun» volant ainsi la vedette à la classe vue comme «unité englobant des individus définis par leur position commune dans le circuit de la production».

Mots de même famille

C'est avec nostalgie que nous nous rappelons, en ce moment même, un brin de notre jeunesse où la question fatidique de l'enseignante résonnait tel un vers d'oreille: quels sont les mots de même famille? La réponse venait difficilement: utile, utilité, utilitaire, suivi d'un bravo et au suivant; parent, parental, pour ne pas dire parenthèse.

Tel en est-il de la notion du *pluralisme* porteur du mot *pluriel* qui, au-delà de sa règle grammaticale, évoque le mot *plusieurs* qualitativement et quantitativement: plusieurs façons d'être, de penser, de dire, d'agir...; sans oublier le mot pluralité qui s'apparente à multiplicité, complexité, diversité, variété. Le pluralisme, non seulement réunit donc tout un lexique, mais encore recèle une collection de phénomènes, d'événements, d'occurrences: intégration, immigrants, immigrés, identité, adaptation, assimilation, religion, ethnicité, ségrégation, discrimination, stigmatisation, racisme, culture, citoyenneté, multiculturalisme, interculturalisme, laïcité...

Hors de nous de souscrire à ce malaxage confus !

En bref, si la littérature et l'histoire nous offrent une carte variée, dans le contexte de notre recherche **le pluralisme ethnique** se réfère aux **divers groupes qui englobent des individus appartenant à la même ethnie et partageant un héritage culturel commun** (langue, coutumes, histoire, religion...).

Il nous tarde maintenant d'être instruite du savoir populaire du citoyen ordinaire par rapport au pluralisme ethnique et de nous introduire dans son expérience quotidienne afin de nous imprégner de son sens commun partagé. Comment faire?

La logique naturelle: une approche méthodologique d'analyse du discours

La logique naturelle promue par Jean-Blaise Grize, nous servira à la fois de cadre théorique et de cadre méthodologique. C'est Grize lui-même qui nous convainc de la pertinence de sa méthode par rapport à notre question de recherche. Nous la rappelons: Comment les points de vue du citoyen ordinaire façonnent-elles son discours social par rapport au pluralisme ethnique? Il faut le dire, les arguments de l'auteur sont déterminants.

«Si nous sommes plus familiers avec les connaissances formelles, scientifiques, mathématiques et techniques qui nous donnent accès à un contenu de haut savoir, **que savons-nous du contenu et de l'organisation des connaissances du sens commun?**»

Toutes les connaissances se manifestent sous différentes formes dont la forme discursive. Or, ajoute Blaise, le **discours** sert à traduire les représentations d'un individu qu'elles soient d'ordre social, technique ou scientifique. (BLAIZE *dans* JODELET, 1989, p. 170). Comment donc cerner le discours de notre citoyen ordinaire lorsqu'il exprime ses points de vue sur le pluralisme ethnique? À la question, Grize suggère que «la logique naturelle peut nous en apprendre davantage sur l'analyse du discours de tout un chacun.» (BLAIZE *dans* JODELET, 1989, p. 171).

Mais qu'est-ce donc que la logique naturelle?

Nous empruntons à Grize sa propre question: «pourquoi parler de logique et en quoi est-elle naturelle?» (GRIZE, 1996, p 79) Alors que la logique formelle rend compte des relations entre les concepts, la logique naturelle rend compte de la façon dont se construisent les notions et les liens qui les unissent. Grize convient que la pensée ne se limite pas aux mathématiques, c'est pourquoi «il croit légitime d'admettre qu'il existe des lois de la pensée plus générales». Et c'est pourquoi, il juge plausible «d'envisager une logique qui permet d'élaborer des contenus dans une langue naturelle soit la langue maternelle» (GRIZE, 1996, p 79)

Dans sa grande sagesse, Grize n'hésite pas à enfile d'autres façons de comprendre la logique naturelle. Ainsi, Selon Arnaud et Nicole (1965, p 37), ce serait l'art de conduire sa raison dans la connaissance des choses pour s'instruire et instruire les autres; selon Diderot (1969, T11, 103), il s'agirait de l'art de penser, l'art de retenir ses pensées et l'art de les communiquer; selon Piaget (1972, p.29), c'est une théorie formelle des lois de la pensée. Ainsi dévoilée, la logique naturelle s'érige *naturellement*, non seulement comme cadre théorique profitable à notre recherche, mais également comme encadrement méthodologique *naturel* à notre approche.

Pourquoi choisir la logique naturelle?

Sans prétention, nous nous posons les mêmes questions que Grize fonde envers tout individu: que savons-nous du contenu et de l'organisation des connaissances *issues du citoyen ordinaire*? Et si, comme nous l'assure l'auteur, la logique naturelle s'exprime à travers la langue naturelle de l'individu et se frotte aux contenus de sa pensée, cela justifie que nous adhérons à cette méthode. Ainsi, un contenu exprimé dans la langue naturelle du citoyen ordinaire doit indéniablement s'ancrer dans son expérience subjective de la vie de tous les jours, à partir de sa connaissance pratique des besoins nécessaires à son organisation quotidienne. Aussi, le contenu exprimé dans la langue naturelle du citoyen ordinaire doit indubitablement relever d'un sens commun partagé et sa pensée profane doit sans doute puiser dans son stock commun de connaissances reflétant l'esprit de son temps.

En bref, nous évaluons, à la mesure des connaissances dispensées par Grize, que la logique naturelle est une méthode d'analyse du discours appropriée à notre recherche.

La notion clé de la logique naturelle

La notion clé de la logique naturelle est la **schématisation** engendrée par des **opérations logico-discursives**. Nous nous appuyons sur cette notion pour produire notre analyse du discours. Cela, afin d'«extraire les constructions de sens du discours» des citoyens ordinaires et de dégager «les formes qui donnent un sens à l'objet de leur discours» [10] soit le pluralisme ethnique.

La schématisation

Si bien résumée par Grize lui-même, la schématisation couvre les aspects suivants et les opérations logico-discursives qui y sont associées. Nous puisons dans les différents ouvrages de Grize (1982, 1989, 1992, 1996), pour en présenter les faits saillants.

- Chaque fois qu'un locuteur A fait un discours, il propose une schématisation à un interlocuteur B;
- Les activités logico-discursives de A s'exercent dans une situation d'interlocution déterminée;
- La schématisation que A propose à B est fonction de la finalité de A mais aussi des représentations qu'il se fait de B, de la relation qu'il soutient avec B et de ce dont il est question, c'est-à-dire du thème T;
- La schématisation comporte des images de A, de B et de T. Elle contient aussi des marques de son élaboration.

Afin de mieux saisir ce concentré, Grize nous en propose une vision plus détaillée. Chaque fois qu'un locuteur A fait un discours, il propose une schématisation à un interlocuteur **B**. Un discours a un **sens**, qu'il faut décoder selon un **contexte** et que l'on comprendra d'autant en se reportant aux **préconstruits** culturels et aux **présupposés** langagiers de celui qui discourt. Le discours fait état du point de vue qu'a un locuteur, mais également ce discours recense des informations sur le locuteur lui-même, la façon dont il se laisse voir. Et cela, toujours à même un **langage qui lui est propre**. Nous sommes ici, selon l'auteur, au cœur de la logique naturelle soit la construction des objets de discours.

La schématisation transforme progressivement les objets de pensée et l'image finale qu'elle en propose. Pour ce faire, Grize a conçu la notion de **classes-objets** et les ingrédients qui les

renforcent. L'auteur nous introduit au concept de notion primitive, d'objet et de prédicat, de détermination. Cette série d'opérations élémentaires est en jeu dans toute activité discursive. L'objet est ce dont on parle c'est-à-dire le thème; le prédicat est ce qu'on dit de l'objet; et la détermination est un contenu de jugement.

Dans une schématisation, il y a toujours des classes-objets et c'est «en ce sens que l'on peut considérer la logique naturelle comme une **logique de contenus** et pas seulement comme une logique formelle» dira Grize.

La schématisation regroupe des **images** et des **marques** de l'énonciateur A qu'il bâtit à partir de ses représentations et du message qu'il veut transmettre à B, par rapport à un objet ou un thème (T). Elle inclut aussi des images et des marques chez le récepteur B qui doit comprendre ce qui lui est dit et traduire la proposition de A. L'image n'est donc pas *authentiquement* la sienne. B doit accepter ce qui lui est dit et ne pas le considérer comme faux ou incohérent.

La schématisation contient des marques du sujet-énonciateur, c'est-à-dire qu'elle n'est pas faite de propositions vraies ou fausses, mais d'**énoncés** (*utterances*). Et il importe de connaître les **liens** entre ces énoncés et la **structure** qui leur donne sens. Grize formalise alors **la configuration** qui reflète la structure de la représentation que le locuteur donne à voir.

La logique naturelle autorise le raisonnement non formel assorti de **faits** et d'**assertions** étayées. C'est le degré de cohérence qu'une proposition exprime qui lui assigne d'être un fait; et un fait ne se discute pas. Les **états** peuvent être **explicites** (justifiés) ou **préconstruits** (partagés par un même groupe social qui s'intéresse à ce thème) et servent à appuyer, des assertions contestables sur des données que l'interlocuteur est censé admettre pour une raison ou pour une autre. La mise en relation de tous les énoncés d'un discours mérite d'être reconnue comme une **activité intentionnelle de pensée**. (GRIZE, 1996, p.104).

«Je pose qu'un raisonnement est cette activité intentionnelle de pensée qui consiste à mettre en relation deux ou plusieurs classes-objets par un enchaînement d'énoncés dont l'un (la conclusion) n'est pas connu ou qui n'est pas tenu pour certain»

Il en découle que le discours est fait d'argumentation et que **toute schématisation** (ou discours) est à la fois **partielle et partiale**. Partielle parce que l'auteur A dit ce qu'il juge utile à l'effet qu'il veut produire chez son interlocuteur B; et partiale puisqu'il l'aménage de façon à ce que B la reçoive.

En bref, nous avons en quelque sorte imprimé la carte de la logique naturelle et ses territoires. La vaste étendue de cet espace théorique et méthodologique a mis en valeur des zones conceptuelles sensibles qui font l'objet d'une visite plus que touristique dans l'immensité d'un discours.

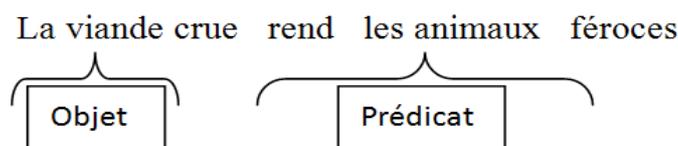
L'encadrement méthodologique naturel à notre approche.

Dans cette section, nous aspirons à cerner précisément l'encadrement méthodologique *naturel* et *pertinent* à l'analyse des discours que nous avons cueillis. De peur d'en escamoter l'essentiel, nous en appelons de nouveau à Grize:

Un discours a un **sens**, qu'il faut décoder selon un **contexte** et que l'on comprendra d'autant en se reportant aux «**préconstruits culturels**» et aux «**présupposés**» de celui qui discourt. Le discours fait état du **point de vue du locuteur**, par rapport à un **thème**, mais également son discours recense des informations sur lui-même. Et cela, toujours à même une **langue naturelle**. La schématisation, ajoute-t-il, procède à transformer les objets de pensée dans une finalité. Elle comporte, nous l'avons vu, une série **d'opérations logico-discursives** dites concepts de base selon Grize (notions primitives, objets, prédicats, détermination, énoncés, configuration).

- **L'objet** a trait à ce dont il est question, soit le thème. Un thème recèle plusieurs objets que Grize subdivise en classes-objets qui ne sont pas constituées par leurs éléments, mais elles contiennent des éléments ou des parties de ces éléments.
- Les **prédicats** se réfèrent à ce qu'on dit de l'objet. Les objets, selon Grize, sont déterminés par des propriétés et des relations que les objets entretiennent entre eux. Ces **propriétés** et ces **relations** sont les prédicats.

Grize illustre ces concepts ainsi:



- Affirmer que ...**rend les animaux féroces** est une détermination ou un contenu de jugement, un autre concept de base de la schématisation;
- Prendre en charge le **contenu de jugement** est en soi un énoncé qui est, nous rappelle Grize, le proche parent de la proposition en logique mathématique;
- Et c'est sans compter le raisonnement non formel assorti de faits et d'assertions étayées. C'est le degré de cohérence qu'une proposition exprime qui lui assigne d'être un fait. Les états peuvent être explicites ou préconstruits;

- Mettre en relation tous les énoncés (faits et états) d'un discours mérite d'être reconnu comme une activité intentionnelle de pensée.

Ces principes, clairement énoncés par ailleurs, constituent le guide de survie du chercheur dans le processus d'analyse du discours, au moyen de la logique naturelle. Un credo plus que magistral! Aussi, faisons-nous une **sélection** parmi la pléthore des opérations logico-discursives; déterminant ainsi nos critères d'analyse.

Préalable

Avant que de procéder aux choix des critères d'analyse, et afin d'éviter de nous précipiter dans un ravin aux versants théoriques abruptes, nous écouterons d'abord les recommandations de Grize relatives à l'analyse des schématisations d'un discours. La question centrale pour Grize est celle de l'**interprétation des résultats** que l'analyse des schématisations peut fournir par la logique naturelle (GRIZE *in* JODELET, p 180-185). Sur le plan théorique, aucune inquiétude, «*les instruments disponibles ont une certaine pertinence d'application*», précise-t-il. Les voici à nouveau:

- On a affaire à un **discours** d'un **locuteur A** qui fait voir sa propre réalité et qui se fait voir lui-même;
- Puis l'analyste doit se faire une **image de A** et de la façon dont il se représente le monde y compris lui-même et les autres auxquels il s'adresse;
- Ensuite, **les préconstruits** servent de lieux, *topoi*, c'est-à-dire d'arguments qui structurent le discours, au cours des raisonnements non formels;
- Il y a aussi **la forme et le contenu** qui sont indissociables dans les représentations et la logique naturelle;
- Enfin, les **ingrédients des classes-objets** peuvent montrer quels sont les emprunts que les représentations font aux divers domaines des sciences établies et informer sur leur degré d'homogénéité et sur leur niveau d'élaboration.

Outre la maîtrise de ces instruments d'interprétation, encore faut-il être conscient des difficultés. Grize en mentionne deux.

Les difficultés

Il y a d'abord cette **difficulté relative à l'analyse**. Les représentations alimentent les schématisations du locuteur A, mais également l'analyste-chercheur B a ses propres représentations

à travers lesquelles il comprend ce qui lui est dit. Le chercheur doit en être conscient pour pouvoir les expliciter. Il peut s'aider des compétences linguistiques et encyclopédiques (connaissance du monde). Si, par exemple, A et B n'accordent pas le même sens aux mots, le recours au développement explicatif peut pallier cette difficulté. Par contre, les différences de compétences encyclopédiques sont plus critiques, considérant que le savoir de l'un pourrait échapper à l'autre et vice-versa; les représentations se confrontant aux représentations scientifiques. Les préconstruits culturels pourraient aussi bien poser un problème de compréhension; de même des figures de rhétorique.

En conséquence le chercheur doit bien posséder le modèle théorique qui lui servira de cadre interprétatif.

Il y a aussi cette autre **difficulté relative à l'activité même du discours**. Les représentations de A sont médiatisées par son discours, ce qui les déforme. Toute schématisation est destinée à un autre et elles comportent une dimension argumentative personnelle, parfois difficile à saisir. De plus, il est possible que le locuteur ajoute à ses représentations des éléments qui n'y figuraient pas au préalable.

La stabilité des représentations peut enfler le problème, si on observe de la rigidité du genre *pourquoi penser autrement*; ou le contraire, qui s'annonce plus heureux, où les discours passés ont concouru à modifier ses représentations. Chose certaine, Grize insiste, sous la pulsion de l'auteur Abric (*in* JODELET, chap.8), sur la qualité des questions à poser qui provoquent des réponses fournissant des indices aussi faibles que possible sur les représentations du sujet.

Mais ce n'est pas tout! Grize nous prête une assistance des plus généreuses. Poursuivons...

Question ... de questions

À qui veut prendre le large de la logique naturelle, les vents seront d'autant favorables que les conseils suivants seront bien suivis:

Premier conseil. En faisant référence aux trois niveaux de représentations suggérés par Vergès (1884, p.378), dans un ordre de complexité croissante: les images mentales, les représentations référentielles et les systèmes de relations, Grize est persuasif: les questions doivent inciter le sujet à se placer au niveau d'un système de relations car c'est à ce plus haut niveau que les opérations logico-discursives de la logique naturelle s'appliquent; là où c'est possible de dépasser l'analyse de contenu en dégagant de véritables organisations cognitives.

Deuxième conseil. Dans la mesure où Grize accepte avec Jodelet que les représentations servent de repérage pour l'action, le contenu ne peut être indifférent au sujet: on ne peut séparer le

cognitif de l'affectif, comme la science cherche à le faire. Ainsi les questions seront formulées de manière à favoriser les jugements de valeur donnant accès aux idéologies sous-jacentes.

Troisième conseil. Enfin, nous propose Grize, vaut mieux éviter les questions de définitions surtout dans des domaines ayant fait l'objet d'un consensus; ce qui risque d'éluder les représentations de sens commun au profit du discours scientifique.

En bref, un chercheur averti en vaut deux ! Nous voilà bien informée. Aussi, lors de l'analyse des points de vue de nos interlocuteurs, nous devons être consciente de nos propres opinions. Nous devons aussi éviter les pièges causés par nos propres préconstruits langagiers et ceux de nos interlocuteurs. De plus, nous serons obsédée par la qualité des questions visant à révéler, de manière exhaustive, les points de vue des sujets.

Et ces points de vue à l'aune de la logique naturelle, rappelons-le, sont **logiques** parce qu'ils sont des opérations de pensée; et **discursives** parce que la pensée se manifeste à travers un discours.» [\[11\]](#)

Les critères d'analyse du discours

La schématisation ! Depuis le temps que nous l'écrivons, nous ne doutons point de son génie. Reformulons-la, selon notre compréhension et dans notre propre langue naturelle:

La schématisation est la mise en discours, en quelque sorte une image exprimée verbalement du point de vue qu'un individu (ou un groupe) construit à même ses propres caractéristiques ou préconstruits culturels et qu'il émet à quelqu'un d'autre (observateur, analyste, chercheur) dans un langage ou présupposés qui lui est naturel, par rapport à une réalité ou thème, dans un contexte qui lui est spécifique.

Et maintenant...

Que retenons-nous de tous ces aspects de la schématisation comme critères d'analyse du discours? Que retiendrons-nous des conseils dispensés par Grize? Un choix s'impose, nous en avons déjà convenu. Aussi, nous nous sommes concentrée sur les notions primitives soit le **contexte**, le **thème**, les **préconstruits culturels** et les **présupposés langagiers**. Difficile d'en rester là toutefois sans creuser un fossé entre les principes de la théorie et le discours à analyser. Aussi, il nous semble difficile de ne pas incorporer à nos critères les **classes objets** et les **prédicats**.

Les opérations de détermination, d'énoncés et de configuration ne feront pas partie, à ce stade-ci de notre recherche; les réservant pour un usage ultérieur. Nous revient en mémoire une

boutade de Lacan: «s'en passer à condition de s'en servir.» Il est vrai que tout est relié et que les interlocuteurs interrogés ne s'exprimeront pas forcément en tenant compte de *nos* catégories d'analyse. Et c'est bien ainsi, comme le stipule Grize: «toute action, tout comportement, et en particulier tout discours, repose sur le modèle mental de quelque réalité spécifique» soit [...] «telles connaissances sous l'aspect où elles se présentent chez quelqu'un *hic et nunc*».

Nous optons donc pour une certaine marge de manœuvre, et laisserons de la place à nos intuitions. Notre question de recherche, en revanche, fait bel et bien partie des figures imposées, et indique **le thème** (T) soit le pluralisme ethnique sur lequel s'exprimeront les interlocuteurs.

Quant aux conseils sensés de Grize concernant les questions à poser, nous avons simplement énoncé une question ouverte dans le but d'inciter les sujets à dégager librement «*des organisations cognitives*», à «*favoriser des jugements de valeur*»; l'objectif n'étant pas de connaître la définition de l'objet. Telle était notre question: **Comment, dans votre contexte, percevez-vous le pluralisme ethnique?**

En bref, les critères sur lesquels nous appuierons notre analyse sont essentiellement le **contexte**, le **thème** (ses classes-objets et prédicats), les **préconstruits culturels** et les **présupposés langagiers**.

L'échantillonnage

Nous avons choisi de rencontrer **trois citoyennes ordinaires** dont le profil correspond à la définition du concept de citoyen ordinaire tel que défini plus haut. Elles sont membres et participantes actives du Centre d'éducation et d'action des femmes (CEAF), situé sur la rue de Maisonneuve dans l'est de Montréal. Les interlocutrices interrogées sont: Marie-Michèle A1; Francine A2; et Louise A3. Les trois ayant entre 40 et 60 ans. Elles s'adressent à nous analyste (B). Marie-Michèle la plus âgée, connaissant presque toutes les membres du CEAF, a recruté les deux autres citoyennes. Deux souffrent d'un handicap physique dont une éprouve une difficulté d'élocution.

Du haut de notre espoir, de ces discours venant de trois citoyennes ordinaires, nous serons en mesure «d'*extraire les constructions de sens* et «*les formes qui donnent un sens à l'objet de leur discours*» (CAMPOS, 2010).

La cueillette des données

Nous avons rencontré les citoyennes ordinaires, dans un petit restaurant sans prétention, à saveur sociale, situé près du CEAF. Marie-Michèle s'est proposée comme preneuse de notes, étant habituée, dit-elle, à rédiger des procès verbaux.

L'entretien a duré environ deux heures, incluant les présentations, les salutations, la commande des cafés et soupes et la mise en contexte. Les trois citoyennes, fort sympathiques et manifestement très animées, ont fait preuve d'une grande simplicité de par leurs présupposés langagiers. Nous-même, comme analyste, avons été très attentive au paralangage (non verbal, ton de voix, gestuelle...).

En bref, nous avons voulu définir les contours de l'encadrement méthodologique *naturel* à notre approche. Ainsi nous avons noté les recommandations de Grize; nous avons identifié les critères qui vont guider notre analyse; nous avons posé la question telle que nous l'avons soumise aux participantes lors de l'entretien. Enfin, nous avons décrit l'échantillonnage et la manière dont s'est effectuée la cueillette de données.

L'analyse

Nous voici rendue à l'ultime étape de cette recherche que nous anticipions avec une douleur pas très exquise. Nous qualifions cette analyse d'impressionniste. En effet, nous avons adopté une démarche analytique intuitive c'est-à-dire marquée par des impressions que nous aurait laissées la toile d'un artiste peintre. Il est vrai que la logique naturelle se pointait à nous telle une peinture abstraite au contenu logico-philosophique. Puis petit à petit, elle s'est transformée en un tableau figuratif duquel émergeaient des symboles logico-discursifs de plus en plus familiers. Les repères sont restés vivement imprimés dans notre vision analytique:

La schématisation est la mise en discours, en quelque sorte une **image exprimée** verbalement du point de vue qu'un individu (ou un groupe) construit à même ses propres caractéristiques ou **préconstruits culturels** et qu'il émet à quelqu'un d'autre (observateur, analyste, chercheur) dans un langage ou **présupposé** qui lui est naturel, par rapport à une réalité ou **thème**, dans un **contexte** qui lui est spécifique.

Nous regroupons en premier les données contextuelles qui caractérisent l'environnement dans lequel évoluent les citoyennes ordinaires membres du CEAF. Nous analyserons ensuite le thème, ses classes-objets et les prédicats; puis nous ferons état des préconstruits culturels et des présupposés langagiers. Au final, nous allons extraire l'image exprimée verbalement du point de vue des interlocutrices par rapport au pluralisme ethnique et qui constituera, si non **LA** schématisation, du moins **un** schéma de leur discours.

Le contexte des trois citoyennes ordinaires

Les faits inspirés	Notre analyse
---------------------------	----------------------

de la théorie	
Toutes trois intéressées au thème, Marie-Michèle A1; Francine A2 et Louise A3 sont non expertes en matière de pluralisme ethnique.	En effet, deux d'entre elles ne sont pas très scolarisées, mise à part Marie-Michèle, maintenant retraitée, qui a dit «quand j'étudiais à l'université». Francine est préposée aux bénéficiaires et France ne travaille pas vu son handicap.
Elles participent d'un sens commun propre au milieu où elles évoluent ...	Comme analyste, nous sentons qu'elles puisent à même des expériences qui leur sont communes . « <i>Pour ne pas brusquer personne, on a pensé commencer à sensibiliser les femmes à la diversité par un atelier sur le handicap physique Il y a deux ans on a fait une fête interculturelle qui a eu un succès ! Il y avait plusieurs cultures représentées</i> ». « <i>Oh ça c'était amusant !</i> »
Sens commun qu'elles partagent dans l'intersubjectivité .	Chacune fait des signes avec la tête marquant ainsi son approbation lorsque l'autre s'exprime. On a fait une fête ...; au centre on a plusieurs immigrantes; on est ouverts... Elles utilisent un vocabulaire commun: les travailleuses (les intervenantes employées), les participantes (les membres); il n'y a pas de structure hiérarchique.
Elles ont une connaissance pratique des besoins de développement de leur organisation, de leur quartier, et des problèmes liés à la diversité culturelle	Ces trois femmes sont participantes et très impliquées depuis plusieurs années (5 à 16 ans). Elles savent que le centre se questionne présentement sur le changement sociodémographique du quartier desservi par le CEAF depuis 35 ans; qui est traditionnellement blanc-canadien-français-catholique-francophone. Elles se demandent comment faire en sorte que les femmes immigrantes deviennent participantes. Elles se demandent notamment si les nouvelles résidentes accepteront le code de vie du centre largement inspiré de l'idéologie féministe.

En bref,

Nous rappelons le thème de la recherche défini ainsi: le pluralisme ethnique fait référence à divers groupes qui englobent des individus appartenant à la même ethnie et partageant un héritage culturel commun (langue, coutumes, histoire...).

Les locutrices sont identifiées ainsi A1, A2, A3.

Nous avons relevé les énonciations des interlocutrices et les avons regroupées, non dans l'ordre d'intervention, mais selon les **classes-objets**. Par exemple, lorsque les interlocutrices parlent des **groupes ethniques**: les Grecs, les Anglais, les Italiens, la Colombienne...; ou encore lorsqu'elles font des **suggestions**.

Nous avons identifié plusieurs autres **classes-objets**, notamment la langue, la reconnaissance des besoins des groupes ethniques, les difficultés, les suggestions et un projet.

Nous avons aussi indiqué les **prédicats**, par exemple lorsqu'il est dit que «**Nadia parle bien le français.**»

Les classes-objets et les prédicats

Les classes-objets	Les prédicats	QUI
Les groupes ethniques	Il y des gestes qui ont une autre signification dans des cultures . Par exemple, la paume de la main vers l'extérieur chez les Grecs ça veut dire mauvais œil	A2
	À St-Léonard, les jeunes savent le français, l'anglais, l'italien mais ils choisissent l'anglais ; ou ils font des phrases multilingues et beaucoup de mots anglais. (voix affirmative)	A3
	Dans certains quartiers c'est très anglais À Montréal, il y a des anglais entêtés » qui sont au Québec depuis toujours.	A2
	Nadia qui travaille au CEAF c'est une immigrée de Colombie du printemps dernier elle parle bien le français . (voix douce)	
	Moi je connais un arabe qui sacre comme un québécois mais qui était tout insulté des caricatures de Mahomet. C'est comme si y avait une bonne religion et des pas vraies ; (voix fâchée) Un Africain noir me disait sa conception sur la polygamie: la 1 ^{ère} femme s'ennuie et aimerait avoir une amie !!! (Air incrédule)	A2
	Une super belle femme sort avec un arabe il la met enceinte et avoue qu'il est marié en Égypte et l'amène là bas; elle porte le voile et mange hallal exclusivement, la famille de la fille la rejette (voix ironique)	A3
	Boucar Diouf (humoriste québécois d'origine sénégalaise) nous fait nous reconnaître, nous comprendre (sourire)	A1
Au Centre on en a plusieurs immigrantes (françaises,	A1	

	martiniquaises, colombiennes) de récente date.	
	Il manque des Amérindiennes , je pense que les Amérindiens ont besoin de réseautage , de liens (compassion)	A2

Les classes-objets	Les prédicats	
Langue	Nous on est très ouverts ! Mais de se faire damer le pion par la langue anglaise...! Il faudrait garder notre pays en français On entend parler en anglais aux ethniques ou à ceux qui parlent avec un accent (voix affirmative)	A3
	C'est une chance de parler avec plusieurs minorités mais à la condition que ce soit en français ! (voix affirmative)	A3
Reconnaissance des besoins des groupes	Mais c'est vrai que les minorités ont tendance à se regrouper. Ils se tiennent avec des gens de leur région de leur culture sans doute à cause des similitudes de valeurs et de goûts. (Voix qui dénote une compréhension)	A2
	C'est vrai ils ont des choses en commun ils ont besoin d'être avec du monde qui se comprend	A2
Difficultés	Il n'y a pas de réciprocité du respect; Il y a des limitations à la compréhension mutuelle.	A2
	On a fait une fête il y deux ans Habiter la mixité» On a noté que les femmes immigrantes restent ensemble ; on a alors appliqué une stratégie spontanée: on a changé de place.	A1
	Il y aussi des obstacles: y a plein de nuances culturelles auxquelles on ne pense pas	A2
Suggestions	On éprouve une curiosité non malsaine qui donne le goût de connaître	A2
	Il faut accepter qu'on soit mal compris , des fois ça peut choquer involontairement. Il faut rire de nos niaiseries.	A3

	La mode ... toutes les modes sont possibles pas juste l'aspect ethnique; ... regarde les tatous...	
	Avant on entendait juste les italiens et leur potager, maintenant y a toutes sortes de vies toutes sortes de façons d'être, Avec des conversations une par une on crée des liens	A1
Projet	Le CEAF a proposé un projet de subvention à Centraide ¹ pour une activité: une fois/semaine, il y aura une rencontre entre québécoise et femmes immigrantes. À partir de ces rencontres, il y aura un sketch.	

Les prédicats

En regroupant les prédicats, nous constatons qu'ils se rapprochent de ce que Grize appelle un contenu de jugement. Ces prédicats renflouent les classes-objets, donnent à voir non seulement ce que les interlocutrices pensent mais aussi nous révèlent un peu d'elles-mêmes. Du coup, cette opération logico-discursive nous laisse entrevoir un aperçu de la schématisation.

Les préconstruits culturels et les présupposés langagiers

Le tableau suivant en recense quelques-uns.

Préconstruits culturels	Présupposés langagiers
1. À St-Léonard, les jeunes savent le français, l'anglais, l'italien mais ils choisissent l'anglais; ou ils font des phrases multilingues et beaucoup de mots anglais.	1. Y a plein d'affaires nouvelles. Avant on entendait juste les italiens et leur potager, maintenant y a toutes sortes de vies toutes sortes de façons d'être, toutes sortes de nationalités Avec des conversations une par une on crée des liens
2. Dans certains quartiers c'est très anglais à Montréal, Y a des anglais entêtés» qui sont au Québec depuis toujours.	2. Il faut rire de nos niaiseries (signifie âneries)
3. On est très ouverts ! Mais de se faire damer le pion par la langue anglaise...! Il faudrait garder notre pays, ne pas parler en anglais aux ethniques ou à ceux qui parlent avec un accent	3. Y a des limitations à la compréhension mutuelle.
4. C'est une chance de parler avec plusieurs minorités mais à la	4. On éprouve une curiosité non malsaine qui donne le goût de connaître pour voir qu'est-ce

¹Organisme subventionnaire pour les organismes communautaires

condition que ce soit en français !	qui fait que c'est une femme sympathique.
-------------------------------------	---

Les préconstruits culturels

De par ces préconstruits, nous remarquons, de façon évidente, des influences culturelles prégnantes au Québec. En effet la fierté de la langue française, notamment dans la foulée de l'adoption de la loi 101 (1977)[\[13\]](#) est une question épidermique pour plusieurs citoyens québécois francophones, dont ceux par exemple, qui savent ou qui se souviennent qu'il y a 50 ans, il n'était pas possible de signer un chèque en français dans certains magasins de la rue Sainte-Catherine, à Montréal. Cela s'est sans doute imprimé dans les gènes historiques des familles des interlocutrices.

Les présupposés langagiers

Il est agréable d'entendre (1^{er} présupposé), dans un langage aussi simple, la personne qui reconnaît que maintenant le pluralisme ethnique s'est élargi à plusieurs autres groupes comparativement aux années 60-70 où on se référait essentiellement aux Italiens, aux Grecs, aux Portugais, aux Chinois, installés à Montréal depuis 50 et parfois 100ans.

Y a-t-il un mot exprimé dans une langue aussi naturelle aux Québécois que le terme «niaiseries»? Une suggestion pertinente dans un contexte de pluralisme ethnique et qui nous incite à ne pas nous prendre au sérieux, à ne pas croire que nous possédons la vérité.

Et bien sûr que dans un langage savant, on dirait qu'il y a des «limites» à tout comprendre. Néanmoins, nul besoin d'expliquer davantage. Nous comprenons bien que personne n'est tenu à tout saisir de *l'autre*, de sa culture, de sa langue et de son langage. Et quelle façon simple d'exprimer l'ouverture à l'autre en précisant que ce n'est pas par curiosité malsaine que nous voulons entrer en relation avec l'autre.

Le schéma du discours

Au final nous allons extraire l'image exprimée verbalement du point de vue des interlocutrices par rapport au pluralisme ethnique et qui constituera si non **LA** schématisation, du moins **un** schéma de leur discours. Nous devons reconnaître la grande simplicité et l'authenticité des trois citoyennes ordinaires qui ont accepté de nous livrer leur discours par rapport au pluralisme ethnique. Nous n'avons pas du tout l'impression qu'elles nous ont servi un discours prêt-à-porter, qui relève de ce qui est dit, entendu à travers les médias ou le discours savant. Ou encore un discours qui relèverait de nos propres préoccupations comme chercheur. En aucune manière, nous les avons perçues mal à l'aise ou cherchant à se faire valider.

L'**image** exprimée verbalement de leurs points de vue en est une dirions-nous **équilibrée**. Oui, il y a certains préjugés parfois défavorables envers des personnes qu'elles ont connues provenant d'autres groupes ethniques (Les Italiens, un Arabe qui sacre, [14] un Africain polygame, un Égyptien doublement marié, les Anglais). Elles n'hésitent pas à se fâcher contre des Québécois francophones d'ici qui s'adressent en anglais à «*des ethniques ou à ceux qui parlent avec un accent*». Mais, il y a aussi des **préjugés favorables** envers plusieurs groupes ethniques à tout le moins à l'égard de quelques personnes issues de ces groupes (colombienne, martiniquaise, française, africaine).

Elles manifestent de l'**ouverture**, mais la **langue** française n'est pas négociable *c'est une chance de parler avec plusieurs minorités mais à la condition que ce soit en français*. Bien qu'elles regrettent que les minorités aient *tendance à se regrouper*», elles n'en reconnaissent pas moins leur besoin *parce qu'elles ont besoin d'être avec du monde qui se comprend et parce qu'elles ont besoin de parler français* ».

Les citoyennes ordinaires sont **conscientes des difficultés** liées au rapprochement des groupes ethniques. Il n'y a pas toujours de *réciprocité, de respect*»; la compréhension mutuelle a des limitations»; il y aussi des «**obstacles** et plein de **nuances culturelles** auxquelles on ne pense pas». Elles déplorent aussi les accrochages au niveau des **valeurs**, d'autant pénibles lorsque l'amitié s'est développée. Toutefois, elles sont aussi curieuses et ont le goût de connaître *L'AUTRE*. Généreuses de leurs **suggestions**, elles font preuve d'**humilité** *il faut accepter qu'on soit mal compris, des fois ça peut choquer involontairement. Il faut rire de nos niaiseries*». En bonnes conseillères, elles ne s'offusquent pas du voile et admettent que *toutes les modes sont possibles, pas juste l'aspect ethnique, regarde les tatous*». En outre, elles croient *qu'avec des conversations une par une on crée des liens*». Enfin, tout en faisant référence à leurs expériences passées pas toujours réussies en matière de rapprochement, elles persistent et signent en envisageant un **projet** *une fois par semaine il y aurait une rencontre entre québécoises et femmes immigrantes* ». De ces rencontres, émergera un sketch (jeu théâtral).

A posteriori

Que reste-t-il de cet univers théorique et pratique qui nous a été révélé à l'occasion de cette démarche d'analyse du discours de trois citoyennes ordinaires?

Sur l'ensemble de la recherche

Pour bien appréhender la logique naturelle, une méthode non souvent éprouvée il va sans dire, il nous a fallu nous confronter avec des idées jusque-là inconnues et prendre le risque de nous

ouvrir à une nouvelle méthodologie. Le débat n'est pas clos. Nous devons égrener à l'envi bien d'autres pratiques; de sorte que la logique naturelle de Grize devienne une seconde nature, non seulement pour nous-même, mais aussi pour d'autres chercheurs.

Sur l'analyse

Notre analyse avait pour but d'extraire l'image exprimée verbalement du point de vue des interlocutrices par rapport au pluralisme ethnique; constituant ainsi le discours de trois citoyennes ordinaires, membres participantes du CEAF. Nous souhaitons mettre en œuvre les vertus de base préconisées par Jean-Blaise Grize. Nous sommes relativement satisfaites des étapes que nous avons construites de façon quelque peu ethnométhodologique, en gardant le cap sur les critères d'analyse retenus.

Conclusion

Le temps d'une recherche, nous avons voulu revisiter le savoir d'Alfred Schütz à qui nous devons d'avoir transformé la sociologie traditionnelle en mettant à l'ordre du jour l'homme ordinaire du monde-de-la-vie outillé d'un sens commun et pourvu de rationalité. Le temps d'une recherche, nous avons aiguisé notre regard théorique sur les vertus de la logique naturelle, une méthodologie encore peu connue. Un tel épisode dans la vie du chercheur nous fait voir les choses, sous les feux de l'actualité épistémologique, comme de possibles nouvelles avenues plus éloignées des sentiers battus. Aussi, nous espérons inciter la connaissance savante à prendre en compte l'audace de la pensée profane, participant ainsi d'un nouveau champ symbolique. Nous souhaitons que d'autres chercheurs s'approprient ce processus de pensée qui conjugue forme et contenu et que Grize subsume sous le terme de logique naturelle.

Bibliographie sélective

ABRIC, Jean-Claude (1994). *Pratiques sociales et représentations*, PUF.

BARTH, Frédéric (1969). *Les groupes ethniques et leurs frontières*, In: POUTIGNAT, Philippe, STREIFF-FENART, Jocelyne (1995) p. 203-249.

BERGER, Peter. & LUCKMANN, Thomas. (2008). *La construction sociale de la réalité*. Armand Collin.

BLUMER, Herbert (1969). *Symbolic interactionism perspective and method*, Englewood Cliffs, N.J. Prentice-Hall, 208 pages.

CAMPOS, Milton. (2010). *Discours et représentations, & Analyse du discours social*. Notes de cours, 2010-2011, Université de Montréal.

GOFFMAN, Erving (1974). *Les rites d'interaction* trad.de l'anglais par Alain Kihm, Collection Le Sens commun, Paris Éditions de Minuit, 230 p.

GRIZE, Jean-Blaise. (1989) «*Logique naturelle et représentations sociales*», chap. 6. In: *Les représentations sociales*, sous la direction de Denise Jodelet, Sociologie d'aujourd'hui, PUF.

GRIZE, Jean-Blaise. (1996). *Logique naturelle et communications*. 1ère éd. PUF.

GRIZE, Jean-Blaise. (1992). *Logique naturelle et représentations sociales*. Invited lecture presented at the 1st International Conference on Social Representations, Ravello, Italy. Disponible sur internet, consulté à l'automne 2010.

JODELET, Denise (sous la direction 1989) *Les représentations sociales*, Sociologie d'aujourd'hui, PUF.

LABELLE, Micheline, Titulaire de la Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté (CRIEC) <http://www.criec.uqam.ca>

LE BRETON, D. (2004). *L'Interactionnisme symbolique*, Paris, PUF.

POUTIGNAT, Philippe, STREIFF-FENART, Jocelyne. (1995). *Théories de l'ethnicité*, PUF.

SCHÜTZ, Alfred (2007). *Essais sur le monde ordinaire*, Préface et traduction de Thierry Blin, Le Félin Poche, Paris.

SCHÜTZ, Alfred (1987). *Le chercheur et le quotidien*, Préface de Michel Maffesoli, Traduction de Anna Noschis-Gilliéron, Klincksieck, Paris.

SCHÜTZ, Alfred (1998) *Éléments de sociologie phénoménologique*. Introduction et traduction par Thierry Blin, Préface de Michel Maffesoli, L'Harmattan, Paris.

SCHÜTZ, Alfred (2009). *Contribution à la sociologie de l'action*, Traduction, présentation et notes par Cherry Schrecker, Éditeurs Hermann.

STOICIU, Gina (2006). *Comment comprendre l'actualité*, Communication et mise en scène, Partie 1 et II p 1 à 62. Presses de l'Université du Québec (PUQ).

TERRIEN, Nicole (1993) *Intégration des communautés culturelles et pratiques synergiques de management interculturel des acteurs Desjardins: une analyse ethnométhodologique*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal (UQAM).

TERRIEN, Nicole (1990) *Plan stratégique de communication du Mouvement Desjardins auprès des communautés culturelles*. Rapport de stage, Baccalauréat en Psychosociologie de la communication, Université du Québec à Montréal (UQAM).

Internetographie

Centre de recherche en immigration ethnicité et citoyenneté, Université du Québec à Montréal (UQAM) <http://www.criec.uqam.ca>

Centre d'études ethniques des universités montréalaises, Université de Montréal <http://www.ceetum.umontreal.ca>

Centre d'éducation et d'action des femmes (CEAF), un Centre de femmes de Montréal
<http://www.ceaf-montreal.qc.ca>

COMMUNALIS Société internationale de communication et logique naturelle – un collectif international de chercheurs intéressés par les rapports entre la communication et la logique naturelle. www.communalis.ca

-
- [1] Le défi de la diversité au Canada et au Québec, CRIEC, OPTIONS POLITIQUES, mars-avril 2005
- [2] <http://www.ceetum.umontreal.ca/>
- [3] <http://www.criec.uqam.ca/> consultés le 12 février, 2009
- [4] <http://www.micc.gouv.qc.ca/fr/publications/publications-integration/consultation-groupes.html>- consulté le 18mai, 2012
- [5] Expression consacrée de l'auteur Schütz né à Vienne en 1899- mort aux États-Unis en 1959
- [6] Martuccelli, Danilo, (1966) *La construction sociale de la réalité*, Avant-propos, p. 16. in BERGER, Peter & Thomas LUCKMANN Armand Colin.
- [7] SCHÜTZ (2008) *Le chercheur et le quotidien*, MAFFESOLI, Préface, p. II.
- [8] Robert Vachon, chercheur et conférencier, Institut interculturel de Montréal, 2007
- [9] Poutignat & Streiff-Fenart (1995) *Théories sur l'ethnicité* suivi en annexe de *Les groupes ethniques et leurs frontières* de Frédéric Barth.
- [10] CAMPOS, Milton, PhD, professeur agrégé, Université de Montréal. *Analyse du discours social*, notes du cours 2010
- [11] Conférence internationale, Italie, 1992
- [12] Organisme subventionnaire pour les organismes communautaires
- [13] La loi 101, soit la Charte de la langue française 1977 a fait du français la langue officielle de l'État du Québec
- [14] Sacrer est une expression québécoise qui signifie utiliser des jurons